



IL Y A 25 ANS, LA JOIE PAR LES LIVRES...

par Christine Courcol

Il était une fois trois personnes, beaucoup d'énergie, pas mal de connaissances et de savoir-faire, et un intérêt énorme pour la lecture des enfants. Il était une fois une rencontre, celle d'un mécène et de ces trois femmes riches d'idées, de désir et de volonté¹. Il était une fois, il y a 25 ans...

Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, les premières bibliothèques publiques avec des sections pour enfants avaient vu le jour dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. En France, l'idée fit son chemin peu de temps après la Première Guerre mondiale - avec la création de la bibliothèque de « L'Heure joyeuse » - portée par des initiatives pédagogiques d'un grand intérêt². Mais la guerre eut tôt fait de balayer les grands projets, et la France de la fin des années 50 se trouvait dans ce domaine très démunie.

Anne Gruner-Schlumberger avait vécu aux États-Unis où la bibliothèque de quartier fait partie de l'ordinaire. Dans ces villes aux fortes populations d'immigrants, on avait déjà à cœur de les intégrer le mieux et le plus vite possible, en s'adaptant au rythme et aux intérêts de chacun, en prenant d'eux aussi ce qu'ils pouvaient apporter. Anne

Gruner-Schlumberger, de retour en France, décida de fonder en 1963, l'association « La Joie par les Livres », dont le but était « de favoriser le développement des bibliothèques pour enfants en France ». Mieux encore elle décida de créer de toutes pièces une bibliothèque uniquement pour les enfants qui serait un modèle du genre.

En 1964, Geneviève Patte, bibliothécaire de formation et bénéficiaire d'une bourse Fulbright, revenait elle aussi d'Amérique, émerveillée par un pays où l'édition pour enfants était florissante et où les bibliothèques constituaient le fleuron des villes. Elle avait remarqué que même dans les quartiers les plus démunis et culturellement les plus pauvres, on avait, comme elle le dit elle-même, le « souci de l'excellence ». Ses pas rencontrèrent ceux d'Anne Gruner-Schlumberger.

On définit d'abord un projet : une bibliothèque d'un concept nouveau, dans une cité H.L.M. de banlieue proche d'une zone « prioritaire », on la voulait d'une architecture différente, sur mesure, parfaitement adaptée à son objet. Quant aux livres eux-mêmes, il était clair dès le départ qu'ils

(1) La toute première équipe de la Joie par les livres était composée de Christine Chatain, Lise Encrevé et Geneviève Patte.

(2) Le mouvement Freinet, le travail de Roger Cousinet, de l'éditeur Michel Bourrelier, celui de Paul Faucher, créateur de l'atelier du Père Castor ou l'oeuvre de Jean de Brunhoff, père du célèbre Babar.

devaient être de la plus grande qualité, en ce qui concerne aussi bien le texte (et sa traduction) que l'illustration et l'édition. Il ne s'agissait à aucun égard de faire une bibliothèque au rabais.

Anne Gruner-Schlumberger prenait tout en charge, sauf le terrain qui devait être offert par la municipalité. Il fut difficile de trouver un bénéficiaire, Clamart finalement se proposa, en dépit d'un certain nombre d'objections au conseil municipal : « Ça va empiéter sur le parking, remarqua notamment un conseiller... »

Choisir 5000 titres de qualité, susceptibles d'intéresser les enfants n'était pas une mince affaire. Pour éviter des choix trop subjectifs, les responsables de la bibliothèque de Clamart prirent l'initiative de faire appel dans toute la France à des bibliothécaires de « terrain ». Une dizaine d'entre eux répondit à l'appel. C'était peu, explique Geneviève Patte, mais le mouvement était lancé.

C'est ainsi qu'en 1965 put s'ouvrir la bibliothèque de la cité de la Plaine de Clamart, construite par modules circulaires, aux murs couverts de frisette et aux sols de liège. Il y avait la salle des petits, la salle pour les lecteurs silencieux, où l'on vient juste pour être un peu moins seuls en rentrant de l'école. C'était beau, on y était bien.

La part d'animation était importante : un architecte vint parler de la construction, un avocat vint raconter la justice à partir d'un livre de gendarmes et de voleurs, un astronome - « un vrai savant » dirent les enfants - vint parler des étoiles. Un Japonais de passage, leur fit découvrir un Japon où il n'y avait pas que des geishas et des tatamis. Rien d'intéressant finalement ne lui était étranger. Au fil des ans, la bibliothèque a conservé cette inspiration.

Dès l'ouverture, elle connut un grand succès. Toute la région parisienne en fut touchée : de jeunes lecteurs venaient de Saint-

Denis, au nord, jusqu'à Clamart, au sud. On amenait ses parents :

« Viens voir comme c'est beau ! ». Les bibliothécaires étaient-elles débordées ? les enfants les aidaient à tenir le bureau de prêt. Beaucoup d'enfants découvraient un monde nouveau (chez eux, on ne connaissait guère comme livres que les magazines ou les romans-photos). Et à eux qui souvent connaissaient des problèmes à l'école, la bibliothèque proposait un autre mode d'accès au savoir, dans une espèce de maison commune où presque tout était possible mais où rien n'était imposé.

Bien sûr, il y eut aussi des problèmes. Par exemple ceux de la cité HLM n'aimaient pas beaucoup voir traîner à la bibliothèque ceux de la cité de transit voisine, qui, disaient-ils, « fichaient le bordel ». D'ailleurs c'est vrai que les enfants de cette cité de passage, immigrés à 80%, ne venaient pas beaucoup et souvent s'intégraient mal.

Tandis que la bibliothèque se mettait en place, le « groupe de lecture », se développait : de dix, petit à petit, les participants devinrent une centaine et se retrouvèrent tous les mois. Et puis il n'était plus envisageable, de garder son expérience pour soi, et de cantonner le fruit de ses échanges aux participants aux réunions. On développa le centre de documentation mis en place à peu de frais. Et on décida bien vite de se doter d'un bulletin d'analyses de livres pour enfants, nourri des analyses des bibliothécaires. C'est ainsi que dès 1965, grâce aux services de presse des éditeurs, le Bulletin d'analyses de livres pour enfants voyait le jour avec un impératif de départ : proposer, mais ne pas imposer un choix. A l'occasion du travail réalisé dans les groupes de lecture, la nécessité d'une formation approfondie en matière de littérature de jeunesse s'est alors fait sentir, des conférences furent orga-

nisées par la Joie par les livres d'abord pour un groupe restreint puis à la bibliothèque Forney pour accueillir un large public.

Si on fait aujourd'hui le point de ce que sont devenues, 25 ans après, toutes ces structures qui constituaient globalement « la Joie par les Livres », force est de constater qu'elles se sont inscrites dans la durée.

La bibliothèque - « la sève de tout le reste », comme dit Geneviève Patte - a pris de l'ampleur. Elle a été nationalisée en 1972 comme l'ensemble de la Joie par les livres. Elle garde son rôle expérimental; aujourd'hui elle accueille la petite enfance, organise des ateliers pour les enfants en grave échec de lecture, reçoit des stagiaires. Les enfants de la cité voisine avaient quelque appréhension à entrer à la bibliothèque, qu'à cela ne tienne ! Tous les mercredis matins depuis 1983, tels des brocanteurs de la culture, les bibliothécaires se rendent à la cité de transit, avec de grands paniers remplis de livres.

Le centre de documentation quant à lui, hébergé jadis dans un appartement exigü de Montparnasse, puis, rue de Louvois dans les locaux de la Bibliothèque Nationale a pris d'abord une extension physique, puisqu'il occupe deux locaux différents, l'un pour la littérature générale (rue Saint-Bon) et l'autre pour la littérature scientifique et technique et les livres étrangers (rue Auguste Vacquerie). Il s'appelle maintenant Centre national du livre pour enfants, et par le biais d'un accord avec la Bibliothèque Nationale, bénéficie du dépôt légal : aujourd'hui un exemplaire de tout ouvrage pour la jeunesse qui paraît en France y est déposé.

Ouvert à tous les publics adultes (chercheurs, bibliothécaires, libraires, enseignants, journalistes, voire éditeurs), le centre compte plus de 60 000 ouvrages français et étrangers qui commencent à se trou-

ver très à l'étroit...

Les groupes de lecture ont pris eux aussi de l'ampleur. Aujourd'hui, ils se forment autour des bibliothèques publiques et se réunissent au niveau de communes, de départements ou de régions. A Paris même, il en existe plusieurs, mais leur objectif est toujours le même : mettre en commun une expérience pour sélectionner les livres nouveaux.

Le bulletin d'origine s'est étoffé pour devenir une revue critique de littérature de jeunesse, La Revue des livres pour enfants, qui prend en compte l'actualité du livre mais aussi son histoire et ses enjeux. La Joie par les livres publie régulièrement des sélections de livres et des guides de lecture.

L'Association des Amis de la Joie par les livres, créée en 1972, peut dans sa grande indépendance jouer encore un rôle indispensable d'aiguillon, d'innovation. Depuis plusieurs années, elle a développé plusieurs projets de haut niveau.

Ainsi, par exemple, celui de documents audiovisuels, présentés en « montages diapos » ou en vidéos. Vendus à des bibliothèques ou des associations, ils peuvent aider parents, enseignants ou bibliothécaires, à choisir des livres pour les tout-petits, comprendre le rôle joué par les illustrations ou encore découvrir les différents niveaux de lecture de la bande dessinée.

Les Amis de la Joie par les livres, mènent également des activités internationales qui connaissent un développement de plus en plus important. Ainsi pour collaborer avec les pays du Sud, l'Association a créé il y a quelques années un réseau « Afrique-monde noir », qui consiste à envoyer régulièrement vers des pays africains une quinzaine d'ouvrages choisis. Les bibliothécaires les expérimentent, envoient leur avis et l'avis des lecteurs, ce qui permet la publication



Photo : Claude Michaélidès

d'un bulletin de liaison ³ entre tous ces lieux de lecture africains francophones (une vingtaine aujourd'hui.)

Par ailleurs le secteur international de la Joie par les livres travaille en collaboration avec l'association IBBY France. Cette association réunit des bibliothécaires, des libraires, des écrivains, des éditeurs, des illustrateurs et vise à l'échange d'expériences entre tous pays. IBBY France a organisé cette année un séminaire international sur les actions de promotion de la lecture dans les pays en développement.

Activités tous azimuths, donc, avec à la base une bonne dose de passion, et aussi énormé-

ment de travail. Avec aussi parfois des déceptions, des projets qu'on n'arrive pas à mener à bien faute de gens, d'argent ou d'entregent.

Mais quoi ! si l'on jette un regard derrière soi, si l'on regarde quelques vieilles photos de jadis, ce qui reste de ces 25 années ce ne sont pas les frustrations et les regrets. C'est le regard de cette petite fille de la cité de la Plaine, plongée dans un gros livre, c'est celui de ce jeune garçon, qui partage un ouvrage avec un autre, exprimant peut-être ce que révèle ce nom un peu désuet, la Joie par les livres : la joie d'avoir trouvé un jour, ici, un lieu et des livres. ■

(3) Le premier Bulletin a permis d'informer le public français des productions de l'Afrique francophone. Le second vient de paraître.